LA LIGVE RENVERSEE,

OV

RESPONSE A LA LIGVE RESSVSCITEE.

4819

Qu'eſt-ce que ligue?

LIgue eſt vne bande de genſd'armes, qui par quelque faction coniurent ſoubs vn chef de faire des exploicts de guerre, ſoit iuſte ou iniuſte, pour enuahir & tenir en leur ſujection vne ou pluſieurs Prouinces.

Nous auons veu en France de trois ſortes de ligues: la premiere s'éleua apres le colloque de Poiſſi enuiron l'an 1561. dont fut Capitaine le Prince de Condé, ſuiuy de pluſieurs de la nobleſſe de France, qui ſoubs ombre de Religion & reformation pretenduë, prindrent les armes contre le Roy Charles IX. & ont apporté de grands maux à toutes les Prouinces de ce Royaume, voire des plus execrables & abominables qu'on aye iamais veu, ny ouy dire: qui lira plus auant le verra en partie.

La ſeconde s'éleua en l'an 1588, pour debeller les partiſans de ceſte premiere, & fut appellée la ſaincte vnion: car quelques années auparauant, tous les plus grands Princes de France s'aſſemblerent à Soiſſons pour decider de l'vnion Catholique, & faire vuider tous les Miniſtres & Huguenots hors de France: ce qui fut executé, & n'y demeura d'entr'eux que ceux à qui on ne pouuoit lire dans le cœur, qui feignans eſtre gens de bien, allerent à la Meſſe, & firent profeſſion de Foy, le cierge allumé. Mais ne pouuans cacher leur venin, ils perſuaderent au Roy Henry III. que Mr le Duc de Guyſe affectoit le Royaume: le Roy imbué de telles perſuaſions, fit tenir les Eſtats à Bloys, où eſtans tous les Princes, ledit Duc fut tué

THE NEWBERRY LIBRARY

auec le Cardinal son frere, par le commandement du Roy ; & Mr le Cardinal de Bourbon, & tout le reste de l'vnion de Soissons furent constituez prisonniers qui causa vne guerre cruelle cõtre le Roy & sa mort mesme, par vn quidan vestu en Iacobin: ceste guerre dura enuiron cinq ans apres sa mort.

La troisiéme Ligue a esté couuée à Soissons, mais tout au rebours de la premiere & seconde, c'est pour quoy on l'appelle la ligue renuersée : car elle feint obeïr au Roy, & elle n'entreprend rien qu'il ne soit preiudiciable au Roy & à la France: Celle là de Soissons auoit pour pretexte la Religion Catholique : celle-cy a vn pretexte ie ne sçay quel, & plusieurs ne la peuuent discerner d'entre les Athées, Huguenots & Catholiques : ceste faction ressemble au Chameleon, prenant auiourd'huy vne couleur, & demain vne autre.

Ils demanderent en premier lieu le soulagement du peuple trop chargé de subsides : & par ceste couleur ils furent aucunement bien voulus, mais ils ne laissoient à leuer des compagnies, logeant sur le bon homme, qui demõstroit assez que leur dessein estoit autre que leur dire: & venant à la Royne Regente en France, ils luy firent plusieurs remonstrãces de leurs controuuées & pretenduës intentions: & voyant les compagnies en campagne, & eux qui s'estoient retirez de la Cour, on ne sceut mieux faire que de les faire embaillonner d'or & d'argent: & ayant ainsi fait enuers les factieux, il falut faire le mesme à l'endroit des autres: & apres que les coffres du Roy furent vuides, ils ont fait courir mille faulsetez & iniures contre la Royne mere, l'appellant prodigue & degatereſſe de biens, disant qu'elle auoit baillé tous les tre-

53-657

sors du Roy à ses plus fauoris, & à des estrangers, & diuulgoient des libelles diffamatoires contre elle, & contre ceux qui n'estoient de leur party.

Apres ils ont changé de pretexte, disant vouloir venger la mort du Roy Henry IIII. proditoirement tué en son carrosse par vn Rauaillac, & baillant au peuple par semblables libelles des indices à la sourdine, que cetuy-cy & cetuy-là auoit incité le parricide à faire ce meschant coup: cependãt on les croit, & pourtant ce n'est la butte où ils visent, mais plustost pour susciter des émotions populaires, & faire hayr ceux qui suiuent & fauorisent le tres-Chrestiẽ Loys XIII. Roy de France & de Nauarre, fils legitime de Henry le Grand, faisant reuoquer en doute s'il est legitime: car on s'en apperçoit bien par les broccards qu'ils en iettent: de sorte que toute la France en est émeuë, & plusieurs sont à Guillot le songeur de ce qui se passe. Outre-plus ils vouloient que le Roy se mariast à leur desir, & faire empescher l'alliance d'Espagne: & chacun d'eux parle de si estrange façon de l'Infante & de sa nation, que presque tous les François les voudroient auoir mangez à belle dents, & ne s'en trouue guere qui en particulier soit bien aise que ce S. Mariage se parface, tant ils sont enyurez des calomnies de ces meschans ligueux, pires que tous les precedens.

Le Capitaine de ceste troisiéme Ligue est le Prince de Condé, fils du premier Ligueux que dessus, qui fait soupçonner par ses entrepriſes qu'il ne veut pas mieux valloir que son pere, lequel vouloit estre Roy, comme ceſtuy-cy veut estre pouſſé & ſouſtenu qu'il est des Huguenots, craignans d'estre mis à l'inquisition d'Espagne & maistrisez par les Espagnols, cõ-

me ſi on n'auoit onc veu fille d'Eſpagne mariee auec aucun Roy de Frãce, & ſi la natiõ Eſpagnole auoient occupé le Royaume par telle aliance, comme ont fait les Anglois qu'on aime & fauoriſe tant, qui de preſent voudroient exercer leur cruauté en noſtre endroit comme du paſſé, qu'ils ont gaſté ce pays, prins priſonniers nos Rois & Princes, & vſurpé le nom de Roy de France, dont il ſe tiltre encore pour le iourd'huy.

Si les Eſpagnols ſont venus en France ç'a eſté comme les Reiſtres y viẽnent pour aider à ceux qui les y ont fait venir & en ſont ſortis quand on les a renuoyez, & n'ont iamais en ville de France poſé aucun Gouuerneur au nom du Roy d'Eſpagne.

Bien vray eſt qu'ils ſurprindrent Amiens, mais c'eſtoit qu'ils eſtimoient que le Roy deuſt aller en Arthois, & ailleurs à leur preiudice, le meſme en eſt-il de ce qui aduint du voyage de Sauoye, & de la Franche Comté, par la pretenduë vendition du Mareſchal de Biron : car ils auoient entendu (que les Huguenots tenoiẽt pour certain que le Roy que Dieu abſolue) affectoit l'Empire de Rome, & qu'ils diſoient de plus que quand il ſeroit maiſtre de tout, il euſt fait de la Religion, comme en Angleterre, comme de vray, les Huguenots n'ont iamais creu le Roy eſtre tout à fait Catholique, diſant qu'il n'alloit à la Meſſe que pour faire bonne mine, & pour plaire à tous.

Quels malheureux trompeurs de cacher la verité ainſi temerairement? ils diſent tout à rebours de bien: car le deſſein du Roy n'eſtoit que pour recuperer les terres que ſes predeceſſeurs Rois poſſedoiẽt: & au bout de là, il eut bien voulu ſuiure l'exemple

de Charles le quint, ſçauoir apres tous ſes labeurs, peines & trauaux, ſe confiner en vn cloiſtre ce qu'il manda au Pere Aquauiua, general de la compagnie de Ieſus, par telle parole: Mon Pere, n'eſtoit que les François ont encor' affaire de mon bras, & que par mon abſence ils auroient beaucoup de trauerſes & reproches, ie deſirerois eſtre vn iour des voſtres : & dés maintenant ie vous promets en Foy de Roy que ie ſuis Ieſuite dans le cœur, lequel ie donne à la Compagnie, & veux qu'elle le garde pour perpetuelle memoire & fidelle témoignage de ce que ie vous dis?

Voilà pourquoy ce bon Roy aimoit tant ceſte Compagnie, ce que les Huguenots veulent obſcurcir par les calomnies qu'ils luy impoſent : mais malgré eux, elle fera ſeruice à Dieu en ce pays de France, lieu de ſon origine & fondation, ayant eſté le B. Pere Ignace bleſſé, qu'il eſtoit retiré du Chaſteau de Pampelune, & fait ſoigneuſement penſer par les Soldats François, s'y eſtant rendu, & eut le bon aduis de quiter le monde par vn Preſtre François : outreplus il acquiſt les ſciences ſacrées, & fit ſon cours d'eſtude à Paris, chef du pays François : & finalement eſtant accompagné de dix autres à Mont-martre, ils conclurent d'eriger ce ſaint Ordre, dont l'Vniuers reçoit tant de fruict, & receura Dieu aidant, nonobſtant l'empeſchement que luy penſe donner les impoſteurs & calomniateurs qui ſont enragez à l'encontre non ſeulement dudit ordre, mais auſſi à l'encontre de noſtre Roy tres-Chreſtien Louys treziéme & de ſon Conſeil, à cauſe qu'il ſe gouuerne par des Catholiques, & ſe veut appuyer du Roy d'Eſpagne : & par telle rage ils iniurient execrablement

tous ceux qui leur portent faueur par des libelles diffamatoires imprimez, qui ſont bien pluſtoſt recueillis que quelque choſe de bon: ie parle ſouuent icy des libelles, parce qu'il en court par le monde de plus de trente ſortes remplis de poiſon qui ne valent que le feu, non plus que leurs autheurs.

Pluſieurs meſmes de ceux qui vont à la Meſſe & qui voudroient, diſent-ils, mourir pour la Foy Catholique, ſouſtiennent les huguenots en leur malice croyant à toutes leurs maudites perſuaſions, & à tout le faux à entendre. Catholiques recoligez-vous, faites vn peu de reflexion pour l'amour de noſtre Seigneur, gardez-vous de ces renards qui vous emmielent pour vous empoiſonner: quand ils auront eu de vous ce qu'ils en veulent tirer, ils ne vous feront pas mieux qu'à vos peres, ainſi que vous allez entendre.

Ie vous ay promis parler des faits de la premiere Ligue, oyez patiemment, & vous verrez le fruict qu'elle a apporté apres que le bon Roy Henry 2. euſt eſté tué de l'éclat de la lance du ſieur de Mongommery: ledit ſieur s'eſtant ſauué à Duce, le Roy François 2. du nom fut ſacré Roy de France.

Dés ce temps, le Prince de Condé, Dandelot, le Conneſtable, & ledit Mon-gommery auec pluſieurs Seigneurs & Gentils-hommes eſtoient déja infectés du poiſon de Caluin: ce qui faſchoit fort le Roy François, qui delibera de faire couper la teſte audit Prince de Condé, mais il en fut empeſché par vn bouquet, & vn cure-oreille d'or empoiſonné, qui luy engendra vn mal à l'oreille, qu'on diſoit eſtre vne apoſthume dont il mourut, n'ayant regné qu'vn an & 4. mois & 5. iours auquel ſucceda ſon frere

Charles 9. qui n'aima pas les Huguenots plus que son frere: car apres auoir empoisonné ce bon Prince, ils leuerent aussi tost de grandes armées & poursuiuirent quatorze lieuës de chemin courant apres luy pour le prendre.

Ils saisirent presque toutes les villes de France, & pillerent & saccagerent les Eglises, bruslerent les Reliques des saints, les images, liures, & ornemens, foulerent aux pieds la sainte Eucharistie, & le saint Cresme, & firent cesser l'office Diuin: ce qui dure encore en plusieurs endroits.

De plus, ils ont abbatu vn grand nombre d'edifices d'Eglise, tant Cathedrale, Monachale, Collegiale, que Parroissiales, & d'auantage chassé les Prestres plus furieusement qu'vne beste sauuage ou enragee: de sorte qu'ils estoient contraints de se ietter ou musser dans les marnieres & concauitez de la terre: & les y trouuant, on leur faisoit toute la cruauté qui se peut imaginer, comme de les pendre par la partie honteuse, & leur arracher, & ainsi leur faire perdre la vie, & autres les pendoient par les pieds, & mouroient comme cela, où ils auoient au moins les oreilles coupees, & faisoit-on trophee en ce temps d'auoir des escharpes semees d'oreilles de Prestres: ils n'ont pas espargné les Religieux, & desbauché les filles Religieuses, profané les saints lieux, & rompu & fait rompre les vœux faicts à Dieu, contre ce que dit la saincte Escriture, *Venez & rendez vos vœux au Seigneur.*

Ils ont couru le pays vn long temps, destruit les pauures laboureurs, dressé plusieurs batailles contre le leur souuerain Seigneur, en l'vne desquelles le Prince de Condé fut tué, dont l'on cõposa ces vers,

L'an mil cinq cens soixante & neuf,
Entre Coignac & Chasteau-neuf,
Fut porté mort sur vne Asnesse
Le grand ennemy de la Messe.

Helas combien ces malheureux ont causé d'ames aller aux Enfers par l'heresie? & combien de milliers d'hommes sont morts par iceux quand ils ont soustenu l'assaut de l'armée du Roy en plusieurs Villes, deuant lesquelles ont esté tuez tant de braues Guerriers, du nombre desquels estoit le Roy de Nauarre, Pere de nostre bon Roy deffunct Henry IV. qui fut frapé d'vn coup de mousquet sur le mont de Ste Catherine, au Siege de Roüen? Hé! comme pouuoit ce bon Roy aimer ceux qui auoient tué son pere.

Comptez, voila deux Roys occis par les Huguenots, & pendant vous les escoutez jaser: attendez vn peu, vous en verrez bien tost vn 3. c'est le Roy Charles IX. qu'à la fin ils firent mourir d'vne estrange façon: voyez comment ils trouuerent moyen par vn sorcier & magicien de faire vne statue de cire à la semblance du Roy: & la mettant chaudement à mesure qu'elle diminuoit, le corps du Roy diminuoit aussi, & mourut à la consumation de ladite statue au grand regret & perte des bons François.

Quels volleurs, guesteurs de chemins, brigands, meurtriers, larrons, assassins & parricides ont mieux gaigné la mort que ces detestables heretiques?

Ils nous reprochent tousiours la S. Barthelemy, & si ç'a esté eux qui l'ont causee: car l'Admiral auoit amené des Compagnies à Paris, qui durant le festin des nopces du Roy deffunct, auoient deliberé de tuer le Roy & toute la Noblesse Catholique, & se faire

faire maiſtres de tout: ſi ayant deſcouuert cela on les a fait banqueter comme ils penſoient faire les autres ſe doiuent-ils plaindre? ont-ils receu ſelon leur demerite? le malfaicteur doit-il murmurer contre la Iuſtice qu'il le fait ſuplicier? Ils diſent que tous ceux qui ont paſſé par la S. Barthelemy n'eſtoient pas coulpables, ie dis que ſi: car ils eſtoient tous partiſans & rebelles au Roy: Voyez ſi on ſe trouue 4. ou 5 enſemble, & que l'vn d'iceux tuë vn autre, tous ceux de ſa compagnie ſont declarez coulpables & criminels, & partant punis exemplairement.

S'ils euſſent exercé leur pretendue Religion, ſans faire tort à perſonne, & ſans ſurprendre des Villes & fortereſſes, comme ils ont fait, la Iuſtice ne leur euſt eſté ſi rigoureuſe: ils ont touſiours commencé des premiers, & ſi on leur a fait teſte, qu'euſt-on peu faire moins?

De tout le mal qu'ils ont fait par la France, ie n'en peux eſtre teſmoin oculaire, ſeulement que des ruines & ceſſation du ſeruice Diuin: mais de ce qu'ils ont fait à Roüen, i'en puis rendre bon teſmoignage.

Oyez le commencement de leurs beaux faicts de l'an 561. eſtant deſia forts, ils voulurent eſſayer les forces des habitans Catholiques, & vindrent enragez qu'ils eſtoient au Cymetiere de S. Viuian, où ſelon la couſtume le Dimanche precedent la feſte dudit S. on faiſoit la Predication, & ſe tuerent impetueuſement ſur des pauures gens deſarmez qui ne ſongeoient rien moins qu'à eux, & en tuerent pluſieurs.

Le reſte du peuple s'eſmeut, ceux de la drapperie de S. Nigaiſe, coururent apres ces mutins, & à coups de perches à launer, & d'autres inſtrumens leur paye-

rent partie de leur salaire.

Depuis ce iour ils faisoient tousiours du mal Iconoclastes Nocturnes qu'ils estoient : Et l'annee ensuiuant 1562. le premier Dimanche de May, ils pillerent les Eglises de la ville, & des lieux circonuoisins, comme ils auoient fait ailleurs, & prindrent de grandes richesses en cinquante & tant d'Eglises, qui y sont Hé Dieu! quelle pitié de voir tant de feux allumez, où furent consumez le corps de Mr S. Romain, Archeuesque dudit lieu, & plusieurs autres, & des ornemens des plus beaux du monde, qui se soustenoient d'or, de broderie, & de pierres precieuses, de beaux liures tant de chant que d'estude, & des Images & tableaux tout batus en or: mais les Images d'or & d'argent, Croix & Calices, & autres vaisseaux & ornemẽs ne furent bruslez qu'à la fournaise, pour faire des testons : ce dequoy quelque bonne femme souuentesfois se souuenoit en baisant ces testons, parce qu'ils auoient esté faicts de chose sacrée, qu'elle auoit eu en si grande reuerence auparauant. Les Eglises furent reduites comme des maisons communes, mais plustost comme des granges, & n'y laisserent rien, non pas vn siege, excepté qu'à nostre Dame, aux Carmes, à S. Lo, aux Augustins, qu'il demeura quelques sieges de Prestres, & les orgues de nostre Dame, de S. Viuian, de S. Maclou, & de la Ronde furent sçauuez pour ioüer des Marotines.

Ils tuerent en pillant les Celestins, vn frere Conuers, & courant à Derneſtal ils bruslerent l'Eglise S. Ouen de Lompaon, auec quelques maisons de là aupres, où perdirent la vie par les embrasemẽs plusieurs personnes, mesmes des femmes accouchées, & pendirẽt vn Prestre dudit Bourg au vieil marché de Roüẽ:

ils bruſlerent auſſi les Egliſes des Chartreux, de S. Hilaire, de S. André, hors la ville de S. Geruais de bonnes Nouuelles des Amurez, & autres qu'on ſçait bien auoir eſté reedifiées par les Catholiques.

Ils pendirent ſur les rampars de Roüen vn Religieux de l'Abbaye de Beaulieu : & le ſoir venu, quelque ſentinelle posée là aupres, coupant la corde, le fit cheoir dans les foſſez, lequel miraculeuſement ſe reueillant ſe ſauua, & a veſcu vingt ans apres.

Ils tindrent la ville contre le Roy depuis ledit iour premier Dimanche de May, iuſqu'au iour de S. Simõ, vers la fin de Nouembre audit an, que la ville fut priſe d'aſſault, & pillée par la genſd'armerie du Roy, & pendant les Catholiques de dedans, qui n'auoient oſé ſortir, de peur qu'on ne leur vendit leurs biens, ne laiſſerent de les perdre pour lors, apres qu'ils eurẽt perdu les threſors de leurs Egliſes.

Ils eſtoient pourtant bien aiſes d'auoir telle perte pour auoir la liberté de faire celebrer la ſainte Meſſe.

Le iour de la feſte de Touſſaincts on celebra l'office Diuin, & le ſeruice des Treſpaſſez ſelon la couſtume ; & ainſi continua-on par toute la ville, chacun apportant du ſien pour reparer les Egliſes.

Les Religieux & Religieuſes furent reduits à leurs Conuents par la clemence de Monſeigneur le Cardinal de Bourbon Archeueſque de ladite ville, meſme ceux qui eſtoient deuenus Heretiques apres vne bonne profeſſion de Foy, ils rentrerent en leurs places & benefices.

Ces malheurs auoient eſté predicts par vn paſſant, en la façon qui enſuit : L'an 1557. il vint vn homme en la ville de Roüen, veſtu d'vne robbe de gros drap gris, nuds pieds & nud teſte, cheminant les bras croi-

ſez, & n'vſoit pour viande que du pain, & beuuoit de la biere ſimple, & eſtoit logé en la ruë SteCroix des Pelletiers, chez vne pauure vefve: il alloit preſcher à noſtre Dame, ſe mettant non-pas en chaire, mais debout à l'entrée de la porte du Chœur: puis il fut au Pallais, au neuf marché, & aux autres lieux publics de la ville: & ſes exhortations duroient quelque peu moins de demie heure, blaſmant les vices des Eccleſiaſtiques, des officiers de la Iuſtice, des marchands, & du commun peuple, exhortant chacun en ſon endroict de faire penitence, leur diſant amendez-vous: car ſi vous ne le faictes, Dieu courroucé contre vous permettra voſtre ville abyſmer dans cinq ans.

On ſe mocquoit de luy, & en luy iettant des pierres on luy reprochoit qu'il ſe diſoit eſtre S. Iean Baptiſte, il reſpondoit, helas! que dites-vous? ie n'en ſuis pas digne: mais ie vous ay dit, ie ſuis nõmé Iean, natif de Lyon, enuoyé de Dieu, pour vous aduertir de voſtre mauuais eſtat.

Qui me fait dire que ceſte prediction eſtoit veritable, c'eſt le temps de cinq ans elapſé de ſon departement de ladite ville iuſques à la priſe d'icelle, & ne penſez pas pourtant s'il ne diſoit exactement ce qui aduiendroit, que ſon dire ne fut à croire: car ie ne trouue point plus grand mal arriuer au monde, que la ruine de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romeine, hors laquelle il n'y a point de ſalut. Qui plus eſt, il dit cela en meſme ſaiſon que la ville fut vſurpée des Huguenots, & que le ſeruice Diuin fut ceſſé audit lieu: car ſortant d'icelle par les faulxbourgs S. Sener, il voyoit le peuple, qui pour courir apres luy laiſſoit le chemin, & alloient par dedans des ſablons, foulant aux pieds les ſeigles deſia grands, il leur di-

ſoit ; ſi vous me voulez ſuiure, ſuiuez-moy ſpirituellement, & non-pas corporellement, vous qui gaſtez les biens que Dieu fait croiſtre pour voſtre nourriture : & venant à vne Croix qui eſt ſur le chemin de Sotteuille, il ſe jetta à terre, diſant : Croix ie t'adore, non-pas pour toy Croix de pierre, mais pour l'amour de Ieſus-Chriſt.

Vn mauuais garçon luy ietta vne pierre par derriere, & frappé qu'il fut, il s'arreſta, cependant le peuple alloit touſiours, & ce garçon auec eux : quand il fut pres de luy, il le print par le bras, diſant : Voyla la main qui a fait le coup, neantmoins il ne l'auoit point veu fraper : ce garçon eut peur, & le peuple s'eſtonna grandement : mais ils eſtoient ſi groſſiers, qu'ils ne cognoiſſoient point le temps de leur viſitation, & ne prenoient point de gouſt aux choſes ſpirituelles.

De là en auant les Heretiques croiſſoient de iour à autre, tant qu'ils vindrent au comble de leurs erreurs, & s'eſtans fait maiſtres de la ville (comme dit eſt) ils chaſſerent Monſieur de Villebon Baillif de Roüen hors de ſon Chaſteau, qui eſtoit ſitué pres la porte Bouuereul, pour le preſent il n'y reſte que le Donjon auec les Tours, qui ioignent la muraille de la ville.

Les heretiques prindrent les biens dudit ſieur, comme auſſi ceux des autres abſens de la ville, & les vendirent publiquement en continuant leur erreur iuſques à ce qu'ils furent ſubiuguez audit iour S. Simõ.

Ceſte ville reünie à l'obeiſſance de ſon Roy, les huguenots ne ſe contenterent pas pourtant, & faiſoient le Preſche à vn village dit Bondeuille, & pendant cerchoient touſiours à faire des querelles d'Allemands, quand on menoit des mal-faicteurs à la mort, ils eſtoient bien ſouuent recous par eux : de ſorte qu'on

pendoit aux feneſtres des priſons ceux qui eſtoient iugez à mort, tant on craignoit ceſte canaille, la Iuſtice n'oſoit dire mot: ils portoient touſiours des armes allant au Preſche. Le premier Dimanche de Careſme 1571, ils ſe mirent à quereller & battre des enfans Catholiques ſur les ramparts de la ville, & frapperent outrageuſement vn homme qui ſupportoit ces enfans, dont chacun s'émeut, aucuns les allant guetter au retour de Bondeuille en tuerent pluſieurs.

Les Huguenots allerent au Roy demander Iuſtice, lequel n'entendant pas que la faute eſtoit venuë par eux, il enuoya vn Iuge de Paris, & autres officiers de Iuſtice, qui donna ſentence de mort ſur les Catholiques qui s'eſtoient trouuez à la meſlée par la pourſuitte des amis de ceux qui auoient eſté tuez, & principalement de deux malheureuſes femmes, l'vne deſquelles chargea d'auoir tué ſon mary vn ſurnommé Bigot, tainturier de la ruë maſſacre, & ſuppoſa treize enfans qu'elle amena deuant Mr de Montmorency, à ce qu'il luy fit iuſtice: mais ledit Bigot eſtoit lors de l'émeute à Paris, où de grace de Dieu il oublia ſon couſteau, qui fut rapporté par l'hoſte où il coucha, pour la iuſtification de ce pauure homme, lequel ſortit de priſon apres auoir eſté ſix ſepmaines dans les cachots de S. Ouen, & ſa partie pour ſa faulſeté fut condamnée d'auoir le fouët deuant la Croix de l'Eſtre S. Ouen.

L'autre femme fit le meſme, car elle pourſuiuit vn pauure ieune homme fort ſimple ſurnommé de Louuiez, pour auoir eſté ſaiſi d'vn fourreau d'eſpée couuert de velours noir: & bien qu'il euſt prins dans les foſſez de Cauchoiſe, & qu'il n'euſt eſté aux coups, il ne laiſſa d'eſtre pendu auec deux autres qui s'y eſtoiẽt

trouuez : le reſte de ceux qui auoient frappé gaignerent au pied, mais leurs femmes & enfans allerent au Roy, qui eſtant bien informé de toute l'affaire, abolit ladite ſentence, & leur permit de retourner à leurs maiſons.

Ne penſez-vous pas maintenant, à cauſe des mauuais faicts des heretiques, cy deſſus en partie mentionnez, que les Princes Catholiques n'euſſent pas bon ſubject de faire fuïr & ſortir tous les huguenots de France, ſuiuant l'vnion de Soiſſons, qu'on appelle la Ligue: ouy, ouy, il y auoit iuſte occaſion.

Si les huguenots n'euſſent point fait les diables, il n'euſt point fallu de ligue, Mrs de Guyſe, & beaucoup d'autres ne fuſſent point morts, au moins de la façon qu'ils ſont, tout le pays ne fut point ruiné par les guerres ciuilles, & tout le peuple en deſordre, iuſqu'à ce qu'il pleuſt à Dieu de toucher le cœur de ce grand Henry, à recognoiſtre la Ste Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, comme Mere & Maiſtreſſe de toutes les autres Egliſes, & qu'vn chacun luy a obey, & que toutes les villes reuoltées ſe ſont renduës librement, dont la France eſt demeurée en paix vn nõbre d'années durant ſon viuant & apres ſa mort.

Les huguenots crient apres les Catholiques qu'ils ont fait tuer ce bon Roy, dont la memoire ne faillira iamais: mais ils pourroient bien en auoir eſté la cauſe eux-meſmes : ils diſoient qu'il leur auoit promis de les exalter, & abolir la Religiõ Romaine: & que ſçay-ie moy? ſi tardant trop à les contenter ils l'ont point fait mourir comme ſes predeceſſeurs, qui fait bien vn panier, fait bien vne corbeille, ils ſont aſſez fins à ce jeu là: & puis ils iettent le faix ſur des Catholiques par des meſchans libelles qu'ils ſement parmy le peuple,

farcy de mille faulſetez & bouffonneries : ceux qui ont de l'eſprit le voyent bien s'ils veulent : de pouuoir cognoiſtre aſſeurément ceux qui ont fait tuer le Roy, cela ne ſe peut que par coniecture incertaine : car qui le ſçauroit par coniecture certaine, les coulpables ſeroient punis comme Rauaillac : on dit qu'on les cognoiſt bien, mais ne croyez pas cela, le faict eſt de trop grand poix pour le laiſſer impuni : tout ce que les heretiques font courir n'eſt que pour émouuoir le peuple à ſeditions, vrays loups d'Eſope qu'ils ſont : car beuuant en meſme eauë que Aigneaux Catholiques, & tenant le deſſus ils la troublent : & mettant la faute ſur ces Aignelets, ils les veulent eſtrangler & manger : vous ne ſçauez encor toutes leurs fineſſes, ils vendent des veſſies pour lanternes à ceux qui en veulent achepter.

Ne vous fiez plus à eux, ils vous mordent en riant : ie les compare encor aux loups, qui en chatouillans les aſnes les deſchirent & deuorent : Ils ſe diſent ſeruiteurs du Roy, mais entendez bien, c'eſt d'vn Roy qu'ils voudroient choiſir à leur poſte : Noſtre tres-Chreſtien Lovis XIII. n'eſt pas à leur gré, auſſi ne luy veulent-ils pas plus de bien qu'à ſes predeceſſeurs Roys, decedez depuis Henry II, deſquels ie maintiẽs la mort leur auoir eſté causée par l'hereſie, atteſtant tout ce que deſſus eſtre veritable.

IA. MAINGOVA.